

Appel à articles pour le dossier de la revue internationale de l'éducation familiale (RIEF)

N° 49, 2021

"Quelle(s) famille(s) pour les enfants rapatriés ?"

Numéro thématique coordonné par Séverine Euillet et Claire Ganne

Maîtresses de conférences en sciences de l'éducation et de la formation, CREF (EA 1589),
Université Paris Nanterre

Les pays européens vivent depuis 2016 une situation inédite de rapatriement d'hommes, de femmes et d'enfants depuis les zones irako-syrienne. L'immense majorité des enfants rapatriés, seuls ou accompagnés d'un de leur parent, sont des enfants jeunes, voire très jeunes (moins de 5 ans) (Baranger & Eliacheff, 2019 ; European Parliamentary Research Service, 2018). Ce fait sociétal nouveau interroge un vaste ensemble de chercheurs et notamment, ceux travaillant sur la famille et l'éducation familiale. Ce dossier thématique rassemblera des contributions visant à éclairer les dynamiques familiales, leurs évolutions, leurs reconfigurations autour et avec l'enfant rapatrié de zone de guerre. Le peu de connaissances et d'expériences en la matière mobilise des questionnements à plusieurs niveaux.

Un premier niveau concerne les plans politique et législatif. Si l'ensemble de la communauté internationale est concerné, l'ONU demandant aux pays d'origine de prendre des mesures selon l'intérêt supérieur de l'enfant, l'Europe est en première ligne. En effet, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNDPH), à partir de l'évaluation des situations auxquelles sont exposés les enfants sur place, tente de planifier les politiques de rapatriement des pays membres. La CNDPH met l'accent sur le rapatriement de ces enfants en danger et à protéger au regard des conditions de vie dramatiques, faisant valoir l'intérêt supérieur de l'enfant. Au-delà de la position politique de l'État français face au rapatriement de ces enfants, et de la disparité européenne (Hultqvist & Lidegran, 2018), la dimension politique s'exprime dans les orientations des politiques familiales et de protection de l'enfance. Celles-ci évoluent et sont appelées à s'adapter par rapport à la situation de ces enfants et de leurs familles.

À un second niveau, sociologique, de nombreuses interrogations apparaissent à propos de ce fait sociétal. Comment le rapatriement de ces enfants contribue-t-il à l'évolution du regard sur l'enfant (Gavarini, 2006), de sa vulnérabilité ou de ses vulnérabilités (Soulet, 2005) ? Quelles sont les évolutions sociétales et historiques (Audoin-Rouzeau, 2006) autour de ces situations, quel parallèle peut être établi avec des situations déjà vécues, notamment autour du rapatriement (Denechere, 2012) ? De plus, la forte médiatisation du rapatriement de ces enfants a contribué au développement d'une image sociale dont les contours sont fluctuants, pris dans des sentiments contradictoires de compassion et de crainte, d'incompréhension (Rongé, 2016). Jusqu'où les représentations sociales élaborées (ou niées, Douville, 2015) autour de la famille pèsent sur ces enfants ? Quelles conceptions de son devenir, en tant qu'adulte citoyen ?

Un troisième niveau est institutionnel. En France, l'accompagnement et la prise en charge de ces enfants par les institutions de la protection de l'enfance, de la justice, de la scolarité et du soin se base sur l'instruction interministérielle « relative à la prise en charge des mineurs à leur retour de zones d'opération de groupements terroristes » du 23/03/2017 (révisée le

23/02/2018). La dynamique partenariale est particulièrement mobilisée autour de ces enfants et de leurs familles (Sirota, 2002). Comment les différents services impliqués dans cet accompagnement s'adaptent-ils pour intervenir auprès de ces enfants ? Quels choix sont opérés et quelles conceptions prévalent ? De façon plus proximale, comment les pratiques professionnelles se déploient-elles, de façon spécifique ou non, dans ces situations ? Les pratiques collectives d'équipe sur les multiples dispositifs et déclinaisons de la protection de l'enfance sont bien documentées en France (cf par exemple Fablet, Boutanquoi, Sellenet). Mais aujourd'hui, au regard des mutations actuelles, comment ces pratiques évoluent-elles selon les besoins spécifiques de certains enfants comme ceux qui sont de retour de zones de guerre ? Les dispositifs et les modes d'intervention actuels sont-ils suffisants, adaptés à ces enfants, à leurs besoins et à leurs évolutions ? Ces questionnements, qui ont déjà eu lieu pour les jeunes dits « incasables » dans les années 2000 (Barreyre & Fiacre, 2009 ; GRAPE, 2017), se posent à nouveau.

Un quatrième niveau concerne la dimension familiale. Les travaux sur les dynamiques familiales montrent bien l'ancrage socio-historique et contextuel des évolutions et des reconfigurations. Comment la famille se recompose-t-elle au retour de l'enfant ? Comment les pratiques parentales se déploient ? Comment les liens familiaux se construisent ou se reconstruisent dans un nouvel environnement ? Quels sont les rôles, les places et les fonctions occupées par la parenté élargie, comme les grands-parents ? En ce qui concerne les enfants, les dimensions éducatives, sanitaires et psychologiques s'entremêlent. Par exemple, les travaux sur le trauma rendent compte des réflexions autour du diagnostic des effets traumatiques (Gannagé, 2017, 2019), des modalités de prises en charge thérapeutiques (Céhic, 2002 ; Cupa, 2002 ; Petit-Campomion & Benoit, 2017), mais aussi éducatives (Léandri, 2017), au regard de la forte charge émotionnelle. Au-delà du processus de radicalisation (et du risque perçu) qui commence à être bien documenté (Benslama, 2019), et qui représente une thématique annexe à ce dossier, la dimension culturelle occupe une place importante au regard du parcours d'exil vécu par ces enfants qu'ils soient sur place nés pendant le conflit ou avant (Baubet, 2011 ; Minassian & al., 2017).

La dimension temporelle peut également être interrogée, de façon transversale à tous les niveaux investigués au regard des évolutions sociales, politiques, familiales, des choix sociétaux réalisés aujourd'hui et aux conséquences sur le long terme (Lechevalier, 2014). Certains auteurs évoquent les troubles de la vie d'après-guerre, comme nécessitant un renforcement des actions psycho-socio-éducatives sur du long terme (Dapic & al., 2002).

Les propositions d'articles pourront explorer les points exposés ci-dessus ou examiner le rôle des différentes institutions dans la nouvelle constellation familiale formée autour de l'enfant, ou encore explorer l'articulation avec des thématiques adjacentes comme l'expérience des enfants soldats, la perspective historique et spécifique de la guerre, le rapport à la religion ou le vécu des proches dans l'attente d'un retour, tant que l'enfant est encore « là-bas ». La pluridisciplinarité est au cœur de la thématique de ce dossier, qui est profondément sociale, mais qui sera spécialement exploré ici au niveau éducatif et familial. Les perspectives, travaux et connaissances élaborés au niveau international seront les bienvenus.

Références bibliographiques

- Audoin-Rouzeau, S. (2006). Enfances en guerre au 20e siècle : un sujet ? *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 89(1), 3. <https://doi.org/10.3917/ving.089.0003>
- Baranger, T., & Eliacheff, C. (2019). Les enfants de retour de la zone irako-syrienne. *Le Debat*, 205(3), 153-162.
- Barreyre, J., & Fiacre, P. (2009). Parcours et situations de vie des jeunes dits « incasables »: Une dimension nécessaire à la cohérence des interventions. *Informations sociales*, 156(6), 80-90. <https://doi.org/10.3917/inso.156.0080>
- Baubet, T. (2011). *Les traumatismes et leur prise en charge dans la première enfance : à propos de l'accueil des jeunes enfants évacués d'Haïti vers la France après le séisme de 2010*. Conférence du service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Toulouse (France), 19 mai 2011.
- Benslama, F. (Ed) (2019). Etats de la radicalisation. *Le genre humain*, 61.
- Cehic, E. (2002). Les enfants de l'exil.: Programme de soutien à la « détraumatisation ». *Champ psy*, 28(4), 13-21. <https://doi.org/10.3917/cpsy.028.0013>
- Cupa, D. (2002). Comment en sortir, s'en sortir. *Champ psy*, 28(4), 37-. <https://doi.org/10.3917/cpsy.028.0037>
- Dapic, R., Sultanovic, M., Jahic, H. S., Cerimagic, D., Bajramovic, I., & Lomigora, A. (2002). Polytraumatismes de guerre chez les enfants de Dobrinja. *Champ psy*, 28(4), 23-36. <https://doi.org/10.3917/cpsy.028.0023>
- Denechere, Y. (2012). Les "rapatriements" d'enfants eurasiens en France à la fin de la guerre d'Indochine, *Revue d'Histoire de l'Enfance « irrégulière »*, 14, 123-139.
- Douville, O. (2015). De la honte à l'indifférence. Situations d'enfants et d'adolescents... sous la guerre, en Afrique. *La clinique lacanienne*, 27(1), 199-212. <https://doi.org/10.3917/cla.027.0199>
- European Parliamentary Research Service (2018). The return of foreign fighters to EU soil.
- Gannagé, M. (2017). L'enfant et la guerre : quels dispositifs de soins ? *Enfances & Psy*, 74(2), 51-60. <https://doi.org/10.3917/ep.074.0051>
- Gannagé, M. (2019). La clinique du traumatisme chez l'enfant de la guerre s'accorde-t-elle avec la notion de diagnostic ? *Bulletin de psychologie*, 559(1), 29-36. <https://doi.org/10.3917/bupsy.559.0029>
- Gavarini, L. (2006). Figures et symptômes actuels de l'enfance : l'enfant victime ou la construction d'une mythologie et d'une normativité éducative. *Le Télémaque*, 29(1), 91-110. <https://doi.org/10.3917/tele.029.0091>
- GRAPE (2017). *Adolescence en exil: les parcours pluriels et singuliers des mineurs non accompagnés : récits, réflexions et pratiques autour d'une situation paradoxale*. n°96.
- Hultqvist, E. & Lidegran, I. (2018). La Voie Courte, un programme d'intégration des nouveaux arrivés en Suède. *Éducation et sociétés*, 42(2), 157-168.
- Léandri, M.-L. (2017). Le professionnel face au traumatisme de l'enfant. *Enfances & Psy*, 74(2), 32-42. <https://doi.org/10.3917/ep.074.0032>

Lechevalier, B. (2014). Les conséquences des traumatismes de guerre pour les générations suivantes. *Perspectives Psy*, 53(1), 25-29. <https://doi.org/10.1051/ppsy/201453125>

Minassian, S., Touhami, F., Radjack, R., Baubet, T., & Moro, M.-R. (2017). Les détours du trauma lors de la prise en charge des mineurs isolés étrangers. *Enfances & Psy*, 74(2), 115-125. <https://doi.org/10.3917/ep.074.0115>

Oppenheim, D. (2019). Considérations sur les mineur.e.s de retour de zones de guerre. *Le Genre humain*, 61(2), 231-234. <https://doi.org/10.3917/lgh.061.0231>

Petit-Capiomont, G., & Benoit, J.-P. (2017). Prise en charge du traumatisme chez l'enfant et l'adolescent. La psychothérapie d'Anna en post-traumatique. *Enfances & Psy*, 74(2), 92-101. <https://doi.org/10.3917/ep.074.0092>

Rongé, J.-L. (2016). «*Le Routard de Paris à la Syrie*» ou comment des enfants peuvent-ils encore rejoindre les théâtres de guerre du Proche-Orient. *Journal du droit des jeunes*, 351-352(1), 31-32. <https://doi.org/10.3917/jdj.351.0031>

Sirota, A. (2002). Figures de guerre à l'école. *Champ psy*, 28(4), 147-167. <https://doi.org/10.3917/cpsy.028.0147>

Soulet, M.-H. (2005). La vulnérabilité comme catégorie de l'action publique. *Pensée plurielle*, 10(2), 49-59. <https://doi.org/10.3917/pp.010.0049>

Procédure et calendrier

Les auteur.e.s doivent faire parvenir **AVANT LE 15 DÉCEMBRE 2020** un titre provisoire, un résumé d'une page environ du projet d'article avec bibliographie et leurs coordonnées à Séverine Euillet severine.euillet@parisnanterre.fr avec copie à Véronique Francis veronique.francis@univ-orleans.fr

Un retour sera fait aux auteur.e.s **AVANT LE 10 JANVIER 2021**.

Les articles sont attendus **AVANT le 15 MAI 2021** et les textes révisés, relus et mis aux normes selon la feuille de style devront parvenir **AVANT le 15 SEPTEMBRE 2021**.